

CAMILLE LEHERPEUR

Malgré la multiplicité des médiums qu'il investit, Camille Leherpeur produit une œuvre d'une rare cohérence. Celle-ci ne se coalesce pas dans un récit qui se constituerait autour d'un mythe personnel – en cela il diffère, malgré l'usage extensif qu'il fait de sa propre image, de beaucoup d'autres artistes actuels – mais plutôt sous la forme d'une trame multicolore, pareille à celle qui orne l'étoffe évoquée dans son œuvre *The Cloth Tale* (2014). Dans le texte qui accompagne cette performance, on apprend qu'elle se déploie du haut d'une grande tour, depuis son sommet jusqu'à ses pieds, où se trouvent les ateliers qui l'ont brodée. Cette œuvre est importante car elle procède d'un dispositif fréquent chez l'artiste : le recours à la mise en réseau de ses œuvres au sein d'installations et de performances qui en renouvellent le sens et la cohérence. Dans *The Cloth Tale*, il associe ferronnerie, calligraphie et déclamation. L'activation de la pièce met en branle plusieurs éléments qui fonctionnent aussi indépendamment : un costume constitué de nombreux artefacts que l'artiste s'est forgé lui-même (masque de fer, sceptre, couronne), une fable consignée sur un vieux rouleau de vélin, et enfin une performance qui, dénuée de tout concept, déploie avec lyrisme la métaphore si simple, et pourtant incompréhensible, de la vie collective et de son rapport avec l'art. La performance, genre dans lequel il excelle, donne donc à voir Camille Leherpeur sous son aspect le plus directement fascinant : celui d'un arlequin, qui, selon l'expression d'Apollinaire, *a pour costume toutes les couleurs du monde*, et qui se donne ainsi la possibilité d'en devenir l'expression même.

Un autre aspect central de son œuvre est son travail de déconstruction des mythes, que l'on retrouve dans certaines de ses peintures les plus récentes (*Saint-Denis* et *Mona Lisa*, 2015) et de ses vidéos (*Techniques de l'amour*, 2013 ; *Commune*, 2015). Celles-ci allient le plus souvent des formes primitives (figures enfantines, onomatopées, gesticulations) avec des compressions de son et de couleurs. La compression est une perte de donnée : elle évide l'image jusqu'à rendre prégnants ses aspects les plus monstrueux, mais elle révèle aussi des lignes de fuites qui ouvrent sur un désir originel de formes. En cela – et le parallèle est d'autant plus juste que Camille affectionne les figures solaires de la royauté – son œuvre fonctionne comme une véritable *fabrique* de la représentation du pouvoir. Et c'est par là qu'émerge sa véritable radicalité : non pas dans les œuvres où, sans fausse pudeur, il explore les fantasmes collectifs, sans aucun égard pour sa propre image (toujours à la fois roi et bouffon), mais dans des pièces à priori moins impressionnantes, dans ses lithographies, dans ses peintures. Celles-ci donnent à voir avec beaucoup de finesse un monde en miniature où la puissance humaine semble menacée par une forme d'engloutissement dans la couleur. *Stable figure in a storm* (2015) et *The Sirens* (2015), qui montrent à voir des figures odysseennes confrontées à un univers centrifuge et multicolore, font ainsi partie de ses plus beaux travaux récents.

« Dans la représentation qui est pouvoir, dans le pouvoir qui est représentation, le réel – si l'on entend par réel l'accomplissement toujours différé de ce désir – n'est autre que l'image fantastique dans laquelle le pouvoir se contemplerait absolu », écrivait Louis Marin dans *Le portrait du roi* en 1981. Et c'est bien ainsi qu'il faut comprendre le raffinement, la méticulosité avec laquelle Camille Leherpeur fabrique des objets dont il met malicieusement en scène *l'unboxing* (*Madness Altarpiece*, 2015) : comme une subtile mise en perspective de la façon dont l'art joue aujourd'hui avec notre désir de ces objets. Mais fort heureusement, le secret qui se cache dans la boîte est toujours la forme indicielle d'un *autre chose* que nous pouvons chérir et rêver : pulsions antiques, jamais oubliées, et qui nous émerveillent. En cela, Camille Leherpeur s'éloigne résolument de ce nouvel académisme de l'art contemporain qui affectionne les duplications industrielles. Et s'il lui arrive à l'occasion de jouer avec les codes du marché de l'art (*Cheap as*, 2015), c'est sans jamais se compromettre, car ses œuvres, dont la trame est profonde, le placent plutôt sous le patronage de ses maîtres Picasso et Doré.

Angelo Careri – Décembre 2015

ARCHIRAAR GALLERY

WHITE CUBE - Rue de la Tulipe 31A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

BLACK CUBE - Rue de la Tulipe 35A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

Thursday > Saturday - 1 > 6 pm

And by appointment

+32 479 58 46 60 - info@archiraar.com - www.archiraar.com